

# LA QUESTION SOCIALE

POUR LA BELGIQUE

Un an . . . . fr. 1.00

Six mois . . . . » 0.50

Revue mensuelle de sociologie anarchiste

POUR L'ÉTRANGER

Un an . . . . fr. 2.00

Six mois . . . . » 1.00

ADMINISTRATION : 78, rue de Stassart, Ixelles-Bruxelles.

## APPEL AUX ANARCHISTES

Voici deux mois et demi que nous sommes sur la brèche, pour la vulgarisation par la voie de ce petit journal, de l'idée socialiste-révolutionnaire-libertaire c'est-à-dire anarchiste.

Voici cinq numéros que nous sommes parvenus à faire paraître au moyen de quatre cents francs dont nous pouvions disposer.

Si ce cinquième numéro, enfin, paraît sans supplément, c'est que ces faibles ressources, entièrement épuisées, ne nous permettent pas de faire davantage.

Il est donc temps, grand temps pour nous de demander à notre parti de bien vouloir nous aider un peu.

Jusqu'ici, malheureusement, il ne nous a presque pas soutenu.

Pour différentes raisons — peut-être justes, nous n'avons point à les examiner ici — on a trouvé que « la Question Sociale » ne méritait pas tout l'appui qu'on eût pu lui donner; qu'elle n'était pas assez nettement révolutionnaire.

Nous allons donc tâcher de faire mieux; adoptant une tactique plus carrée et une forme plus simple, nous allons essayer de faire quelque chose qui soit plus réellement encore empreint de l'esprit de révolte.

Mais, ici, nous sommes obligés de faire un suprême appel — puisse-t-il n'être pas celui de l'agonie — à tous les anarchistes.

Que tous veuillent bien nous aider.

Pourquoi laisseraient-ils mourir ce petit journal qui, après tout, n'est pas de trop, faut-il supposer, et qui a tout pour vivre: typographie à lui et quelques ressources personnelles.

Puisque nous y allons de tout cœur, aux camarades anarchistes, donc, à y aller un peu du leur!

Que chaque groupe anarchiste nous prenne, par exemple, chaque mois, une cinquantaine d'exemplaires (1 fr. 75 les cinquante; 3. 25 le cent); qu'ils nous envoient un tout petit peu de souscriptions; et la « Question Sociale », qui n'a besoin pour vivre que d'une rentrée régulière de trente-cinq frs par n°, pourra se soutenir.

Deux ans d'études constantes et de propagande militante — nous sommes bien obligés de le dire — nous permettent de faire un petit journal digne du socialisme révolutionnaire libertaire.

Pourquoi un peu de bonne volonté de la part des camarades ne leur permettrait-elle pas de faire, en soutenant ce petit organe, œuvre digne, elle aussi, de la cause anarchiste.

## Notre programme

Nous sommes *anarchistes, communistes, révolutionnaires.*

*Anarchistes*, nous disons: Guerre à l'Autorité, quelle qu'elle soit, ni Dieu ni Maître, convaincus que la Liberté est ce qu'il y a de plus beau au monde. « Fais ce que veux » est notre devise. Tout pouvoir n'est qu'oppressif, toute domination n'est qu'injuste. Chacun a droit à l'autonomie; personne n'a le droit de commander à personne. A celui qui voudrait le dominer ou le contrôler, chaque être humain a le devoir et le droit de dire très énergiquement: Halte-la! La liberté, ou la bataille pour la conquérir! Point de lisières, point de restrictions, la liberté toujours et encore. L'autonomie absolue de l'individu le droit de faire tout ce que l'on croit pouvoir faire, sans que personne ait le droit d'édicter des défenses ou d'imposer des ordres; l'individu n'ayant qu'un seul juge: sa conscience.

Nous sommes *communistes*, c'est-à-dire nous pensons que chaque homme a droit à l'égalité, à empêcher son voisin de l'entraver ou de lui refuser ce dont il a besoin. Puisque nous sommes anarchistes, nous ne pouvons admettre que personne ait le droit d'empêcher son semblable de s'épanouir librement selon ses forces et ses besoins. La liberté, l'égalité, le bien être, la richesse sociale, doivent être *communs* à tous, chacun doit en avoir sa part, et *toute sa part*. Rien n'appartient à personne, d'une façon telle qu'il aurait le droit d'en priver un autre homme, si celui-ci en a besoin, et que la chose puisse servir à la fois à celui qui l'a déjà et à celui qui ne l'a pas encore. A eux à s'arranger entre eux pour concilier les droits de l'un et de l'autre en laissant à chacun d'eux la plus large autonomie possible.

Puisqu'il y en a assez pour tous, la terre, les matières premières, les maisons, les machines, les mines, les usines, les moyens de transport et de communication doivent appartenir à tous, puisque tous en ont également besoin et qu'en servant aux uns, il y en a encore assez pour servir aux autres.

Tel est le communisme.

Mais tout ce qui ne peut servir, eu même temps, à deux possesseurs différents, ne saurait évidemment, en fait, être l'objet d'une possession commune, doit donc, dès lors, être l'objet d'une possession individuelle.

L'aliment que je m'assimile, le vêtement que je porte, l'outil qui m'est nécessaire dans mon travail à moi, le livre que je lis, l'instrument de musique dont je joue, la chambre qui m'abrite, la femme qui consent à être ma compagne, le journal que je publie, la bibliothèque que j'ai collectionnée, tout ce que je possède, en un mot, tandis qu'un autre ne peut pas le posséder en même temps que moi: le porter, le mettre en œuvre, le lire, l'habiter commodément, l'entourer de son affection, l'éditer, le collectionner, *simultanément avec moi*; tout cela est bien à moi, et celui qui voudrait me l'enlever par la force aurait tort. Je serais en droit de l'en empêcher, puisqu'il ne tient qu'à lui de trouver à sa portée d'autres aliments, d'autres vêtements, une autre machine, un autre livre, une autre compagne, une autre bibliothèque, une autre feuille à publier, etc, etc.

Tel est l'Individualisme, qui n'est donc nullement opposé au communisme, qui n'en est au contraire que le complément logique et naturel.

Tout anarchiste est donc, au fond, *communiste-individualiste* à la fois.

Nous sommes enfin *révolutionnaires*. Nous pensons que le système social qui nous régit encore, est absolument monstrueux, que l'humanité en est encore toujours à cette situation barbare, indigne d'hommes civilisés, qui fait que les trois quarts de l'humanité sont en réalité les *esclaves* de l'autre quart. Cet asservissement injuste, cette dépendance avilissante, doivent donc disparaître.

Or nous savons que la *force seule* est capable d'enlever, à ceux qui détiennent injustement, ce qu'ils ont volé et ne veulent pas rendre, de dire, à ceux qui oppriment indignement leurs semblables: Il est temps que cela finisse.

Nous sommes donc absolument partisans de la *force*, puisqu'il n'y a absolument pas moyen, qu'il est impossible dans d'autres armes, de recourir à la persuasion, de recourir à d'autres arguments moins cruels. Autorité et Capital, ces deux ennemis de l'humanité, doivent donc disparaître devant la Force, enfin capable de les détruire, du Proletariat, c'est-à-dire de tous ceux qui ne demandent qu'à produire afin de pouvoir consommer, mais, à produire librement sans patrons au-dessus d'eux, à consommer librement sans échanton qui les rationne.

A ceux qui nous objecteraient qu'en notre qualité d'anarchistes, partisans de la liberté pour tous et pour chacun, nous n'avons pas le droit d'user de la violence, puisque celle-ci vient annihiler la liberté et l'autonomie de ceux contre lesquels elle est dirigée, nous avons ceci à répondre:

Que ces Messieurs du Capital et de l'Autorité commencent: qu'ils veuillent bien d'abord respecter notre liberté, notre autonomie. Nous saurons alors parfaitement à notre tour respecter leur autonomie et leur liberté.

Mais non! Ces gens-là voudraient nous dominer, nous affamer, nous tenir dans l'ignorance, *par force*, et ils ne prétendent pas que nous voulions, *par force*, vivre, boire et manger, nous reposer, être vêtus, penser, aimer, produire, librement et selon les besoins de notre nature physique, intellectuelle et morale. Contre nous ils prétendent employer la violence. Contre eux nous prétendons donc, et nous saurons à notre tour, faire usage de la force. Oeil pour oeil, dent pour dent, violence pour violence, force pour force.

Mais il y a cette différence entre leur force et la notre, que la leur sert à étouffer, à avilir de toutes les manières la nature humaine, tandis que notre force à nous servira, par la révolution permanente et qui durera aussi longtemps qu'il y aura des oppresseurs violents à supprimer violemment, servira à faire respecter, à laisser enfin s'épanouir, la liberté, l'égalité, la fraternité humaines, le droit de tous les hommes, à l'éducation intégrale, à la pensée libre, à



la production selon les forces de chacun, à la consommation selon les besoins de chacun, à l'amitié ou à l'amour selon les affinités de chacun.

La «Question Sociale» sera donc: anarchiste, c'est-à-dire autonomiste et libertaire; communiste, c'est-à-dire égalitaire, (tout en admettant le droit de possession individuelle des choses qui ne peuvent pas faire l'objet d'une possession commune, qui doivent donc absolument être possédées par un seul individu); révolutionnaire, c'est-à-dire partisan de la force mise au service du droit.

Que tous ceux qui partagent cette manière de voir veuillent donc bien nous aider, puisque c'est un devoir pour nous tous de répandre partout et toujours la lumière. S'ils consentent à nous soutenir nous leur promettons notre activité au service de notre cause, c'est-à-dire de la liberté, de l'autonomie de l'Individu, conquise par la Force.

## Ni jacobins ni fantaisistes

NI  
IMPOSSIBILISTES NI ÉGALITAIRES OUTRÉS

Répétons le toujours et sans cesse.

Tous ceux qui, par ignorance ou par mauvaise foi, accusent l'anarchisme de jacobinisme, de fantaisisme, d'impossibilisme, d'égalitarisme outré, ne font là que rééditer de vieilles balancoires qui étaient bonnes il y a dix ans quand nos idées n'étaient pas encore populaires et entièrement élucidées; mais qui aujourd'hui, ne sont plus, grâce aux progrès rapides de l'Idée anarchiste, que de mauvaises chicanes.

Si l'Anarchisme Communiste voulait par exemple l'absorption de l'Individu au profit de la Communauté dont il sera bien obligé de faire partie, au profit de la Collectivité, soit fédérale, soit locale, il serait permis alors de le taxer de jacobinisme. Mais l'Anarchisme Communiste a au contraire répudié toujours et partout le sacrifice, si minime qu'il pourrait encore être, de l'Individualité à la Communauté.

Il entend par dessus tout que l'Individu demeure toujours dans la société future entièrement son maître, n'ayant aucune autorité de son groupe à supporter, autre que celle des lois naturelles ou d'un libre contrat, volontairement consenti.

Ce sera alors l'autonomie absolue de l'Individu, chaque homme ayant le droit, à ses risques et périls, de faire tout ce qu'il lui plaît, tant pis pour lui, si violant le droit égal de son voisin d'user également de son autonomie entière, il se trouve être ainsi en conflit avec ce voisin. Ce sera donc à lui d'éviter pareil choc. Si, de même, le communisme anarchiste voulait le communisme absolu et universel, une sorte de Communauté de couvent, l'on aurait également le droit de le tenir pour peu libertaire. Mais chacun sait que le communisme libertaire n'a jamais cessé de repousser soigneusement tout ce qui pourrait encore avoir pour effet, si peu même que ce fût, de ne pas laisser encore assez entière la liberté individuelle, laquelle doit pouvoir s'épanouir sans aucune entrave dans toute son expansion.

Fantaisisme ?

Si l'Idée révolutionnaire prétendait s'arroger le droit de tout détruire sans rien reconstruire, de raser tout ce qui existe sans rien réédifier à côté, en ce cas aussi il serait permis, commandé même, aux amis de la logique de se moquer d'une prétention, aussi arrogante, aussi ridicule.

Mais ce que veulent les anarchistes, ne consiste nullement, il est bon que nos détracteurs le sachent bien, à tout détruire sans distinguer entre ce qui est

bon et ce qui est mauvais, entre ce qui sort des entrailles mêmes de l'humanité, de l'évolution même des événements et des idées, et ce qui n'a pris sa source que dans l'usurpation, la violence, la force brutale, l'oppression des uns et la bonassité des autres.

Propriété individuelle, par exemple, et Autorité gouvernementale, choses mauvaises, vraiment contre-nature que cela. Libre possession par l'individu ou les groupes, des instruments de travail et du produit librement produit par les libres individus, ou par les libres associations, qui se les transmettent librement et réciproquement entre eux ou entre elles, tel est le système économique qui doit remplacer la propriété individuelle. Libre contrat, libre entente réglant tout ce qui doit être réglé par l'intervention, le concours de tous les intéressés, tel est le principe politique, qui doit servir de base à la vie sociale tout entière.

Mais un semblable Communisme d'idées, de mœurs et d'intérêts, n'implique nullement que chacun ne restera pas possesseur de ce qu'il aura produit, qu'il lui faudrait, par exemple, céder ce produit, sans mot dire, à la collectivité. Il y a loin, de nos Idées, à prétendre que le communisme veut dire: substitution à la production individualiste d'aujourd'hui de la Communauté productrice, distributrice, consommatrice; que le communisme voudrait faire de l'Individu le serviteur plus ou moins volontaire de la collectivité dont il fera partie, à mettre arbitrairement et confusément au tas communiste ce que l'Individu aurait produit par son travail pour ne lui restituer ce produit que sous la forme d'une contre-valeur que sa Communauté voudrait bien lui attribuer en échange de ses efforts. Un tel communisme ne serait rien moins qu'anti-anarchique.

Egalitarisme outré ?

Les anarchistes ne songent nullement à soutenir qu'il soit possible de supprimer entièrement les inégalités naturelles, celles qui résultent des sexes, de l'âge, des climats, de la diversité d'aptitudes. Il en subsistera toujours, probablement, quelque chose.

Mais ce qui est carrément artificiel et contre nature, ce qui doit absolument et radicalement disparaître, c'est la diversité de position, celle qui fait que chacun n'a pas l'égalité du point de départ et la même possibilité que les autres de produire, de consommer et de penser.

Tous sur le même pied, au point de vue de ce qui est nécessaire à chacun pour s'épanouir librement et entièrement: plus de monopoles, plus de capital accaparé par quelques uns aux dépens de tous; plus d'instruction volée par quelques privilégiés à la masse qui en a tout autant besoin et en profiterait tout autant, même bien davantage.

Egalité de position: l'instruction abondant pour tous, l'instrument de travail étant prodigué à tous, la jouissance du produit étant laissée, au fond, à celui qui l'a créé, et non, enlevée de force par la collectivité, la contribution aux charges sociales étant librement et spontanément accomplie par tous, la liberté économique, politique, scientifique, artistique, morale, philosophique, physiologique de chacun étant respectée. Tel est le socialisme anarchique.

A ceux qui traiteraient ces idées d'utopie irréalisable pour le moment, les anarchistes répondront ceci: Peu nous importe que ces idées se réalisent plus tôt ou plus tard. Elles sont vraies, justes et possibles. Donc cela nous suffit. Et c'est notre devoir de travailler à rapprocher le plus possible l'avènement de cet idéal magnifique. Traiter comme font certains, l'anarchie de très belle, mais s'abstenir de la propager, parce qu'on en relègue aux calendes grecques la praticabilité, c'est déjà contribuer à

combattre indirectement l'anarchie, puisqu'au lieu de la fortifier, c'est au fond la discréditer. Sans se faire d'illusions, c'est donc cependant pour tous les anarchistes un devoir de propager notre idéal, dùt-il même être encore un peu lointain, afin qu'au moins, par nos efforts, il devienne le moins éloigné qu'il est possible.

Une seule question se pose.

L'anarchie est-elle vraie, juste, possible, scientifique ?

Oui, certes !

Donc il faut y travailler, sans se laisser décourager par les difficultés de la tâche.

Quels que soient donc les nombreux obstacles, c'est un devoir pour les anarchistes les moins optimistes de travailler, au même titre que les plus enthousiastes, les plus optimistes, les plus décidés de leurs coreligionnaires anarchistes, à l'œuvre commune, la réalisation de l'idéal anarchique.

C'est de cet esprit que s'inspirera désormais la «Question Sociale».

## LA GRÈVE GÉNÉRALE

On a dit quelquefois aux anarchistes: Vous êtes un parti de pure négation, un parti sans programme.

Eh bien! la meilleure arme que nous ayons à l'effet de démontrer que nous avons un but positif, un programme bien net, c'est de propager partout le vrai moyen d'amener l'expropriation par la Révolution, c'est à dire la grève générale.

C'est là un point bien clair, bien compréhensible à la masse, bien pratique.

Le droit, comme le devoir, du prolétariat est de refuser partout le plus tôt possible le travail, de montrer à la bourgeoisie étonnée que nous sommes la force, puisque nous pouvons, par la cessation universelle et internationale du travail, amener la Révolution Sociale.

Que ce mot de grève générale soit donc plus que jamais notre cri de ralliement. C'est lui qui doit pénétrer partout par notre propagande, c'est lui qui doit être notre principal objectif.

Cessation générale de la production, que Messieurs les bourgeois produisent eux mêmes. Mais la grève générale ne viendra pas toute seule et d'elle-même, si nous ne la faisons pas arriver. C'est à nous donc qu'il incombe de la faire naître un jour, d'agir de telle façon et par une propagande telle qu'elle soit l'objet de toutes nos démonstrations, des meetings, des conférences, des articles de journaux, des brochures, etc.

Il n'y a pas à se le dissimuler. La Révolution, si elle doit résulter de l'évolution des faits, doit naître aussi de la propagande des initiés et de l'action des décidés.

Or, quel plus beau sujet de propagande que la grève générale! quelle action plus virile de la part de ceux des nôtres voulant faire de l'action que celle consistant dans la propagande au grand jour de la grève générale.

Ne craignons donc point d'en parler jamais trop.

Redoutons plutôt de n'en pas parler assez. Car il semble que la Propagande anarchiste ne se soit pas encore suffisamment imprégnée de cette conviction que la grève générale est le meilleur moyen de faire en résulter la révolution.

L'Expropriation! c'est très joli. Mais il est douteux que la masse ouvrière y parvienne comme cela du premier coup.

La cessation universelle du travail, au contraire, quoi de plus simple. Pourquoi cette idée, bien semée dans les cerveaux, abondamment propagée, ne



finirait-elle pas comme toutes les idées suffisamment répandues, du reste, par s'imprégner dans les cerveaux ouvriers. Il va sans dire que de cette cessation de travail devrait fatalement sortir l'expropriation elle-même de la richesse sociale.

Les socialistes savent bien que pour attirer les masses, les tenir en haleine, les intéresser à la propagande que l'on fait, il faut un objectif clair, palpable, que l'on puisse atteindre, quelque chose de précis, possible et prochain.

Pourquoi les anarchistes ne feraient-ils pas en cela comme les socialistes. Leur but est certainement admirable, Mais le moyen d'y arriver ? ne manquent pas d'objecter beaucoup.

Le moyen d'y arriver, eh bien il n'est pas si difficile, si compliqué, si irréalisable que cela.

Le jour où une minorité respectable de travailleurs aurait, grâce à nos efforts, compris qu'ils ont le droit et le devoir de refuser partout tout travail, est-ce que la grève générale ne serait pas chose, par le fait même, réalisée ?

De plus faire comprendre à certains cerveaux abrutis par nos maîtres qu'ils ont le droit de s'emparer de la richesse sociale, c'est encore assez difficile.

Faire saisir, au contraire, par ces intelligences opprimées par le salariat, que celui qui ne peut pas manger à sa faim a le droit, comme le devoir, de refuser tout travail, cela paraît moins difficile.

Donc, ne craignons jamais de trop parler de la grève générale.

D'autant plus que cette arme est à la fois la plus pratique, la plus facile à comprendre par les travailleurs, et qu'en somme elle ne nous expose pas tant que cela aux poursuites, puisque c'est un droit pour tout citoyen de refuser ses bras si cela lui convient ainsi.

Préconisons donc la Révolution *passive* qui est la grève générale. Et, soyons-en bien certains, cette première révolution — passive — une fois faite, la seconde, la grande, la décisive, la révolution *active et positive*, l'expropriation économique et politique, en sortira infailliblement au bout de quelques jours mêmes.

Parlons en toujours et sans cesse; qu'elle soit véritablement, notre universel cri de ralliement.

## Philosophie de l'Anarchie

### Considérations générales (Suite)

Chacune de ces trois écoles coexistantes semble correspondre à une race différente :

Le possibilisme au tempérament celtique ; il se répand en Belgique (parti ouvrier) et en Angleterre (sociétés coopératives, trad's unions) ;

Le marxisme au caractère allemand ;

L'anarchisme au tempérament latin.

Les Anglais, trop imbus de *loyalisme* pour être anarchistes, ne feront leur révolution qu'avec le concours et sous l'impulsion des éléments étrangers (féniens, émigrés latins ou saxons).

Les Allemands, doctrinaires et amoureux de l'autorité, seront de violents révolutionnaires. Impitoyables destructeurs de l'ordre actuel, ils lui substitueront un communisme savant mais lourd, qui donnera aux travailleurs, groupés sous la tutelle de l'Etat, plus de bien-être que de liberté.

Très heureusement, l'esprit mobile, léger des Latins ne se prêtera jamais à la prolongation d'un communisme de caserne fonctionnant à la prussienne.

Au lendemain de la révolution sociale, révolution qui, avec des phases diverses, peut durer dix ou douze ans, il est présumable que, des tendances diverses, doctrinaires et libertaires, se formera une résultante,

un *modus vivendi* qui, s'il n'est pas encore l'anarchie, protégera toutefois l'autonomie individuelle contre l'oppression de la commune ou de la corporation.

Rien n'est plus tyrannique qu'un parvenu, qu'un être fraîchement émancipé. Débarrassée du joug de l'Etat, il est probable que la Commune (1) cherchera à régenter les corporations; qu'à leur tour, celles-ci n'auront pas toujours un respect suffisant de la liberté individuelle.

Un tel organisme, disons le mot, un tel gouvernement, pourrait être plus oppressif que celui de l'Etat, parce qu'il serait un maître plus immédiat.

C'est en sens inverse qu'est appelée à se former une société harmonique : le point de départ sera non plus l'Etat, être fictif, au nom duquel des lois aveugles régissent des millions d'êtres dissemblables de tempérament, de goûts et de caractère, mais l'individu, — l'individu qui est le germe de l'humanité, qui est, à lui seul, un *microcosme* — un petit monde — et qu'on ne doit pas plus écraser au nom de la majorité du peuple qu'au nom du souverain. Sauf en période de lutte, où les nécessités amèneront les plus libertaires à faire de la pression et de l'autoritarisme, le droit collectif n'est respectable qu'autant qu'il est l'expression du droit individuel, autrement il n'est que la plus tyrannique des abstractions.

Quoi qu'on ait dit, communisme et individualisme ne sont pas forcément deux termes inconciliables. L'avenir montrera que l'individu peut fort bien vivre libre au sein de la communauté.

Les tendances libertaires des Latins (2) — il faut le reconnaître en dehors de tout préjugé patriotique, — sont nécessaires pour contrebalancer les instincts hiérarchiques des Allemands qui, très prolifiques, pourraient, à un moment donné, par suite de leur nombre, exercer sur les autres nations une prépondérance qui, pour être pacifique, n'en serait pas moins lourde. Heureusement, derrière la race germanique qui, au plein apogée de sa force, semble destinée à submerger le vieux monde latin, se dresse la race slave, encore neuve, encore barbare mais qui, au déclin du X<sup>e</sup> siècle, alors que les Latins seront endormis et les Allemands épuisés, surgira à son tour et fera briller sur l'Europe une civilisation bien supérieure à toutes les précédentes et dont le poète Pouschkine, l'écrivain Tolstoï, les penseurs Bakounine, Herzen, Kropotkine auront été les brillants précurseurs. Saint Pétersbourg sera alors à Paris ce que Paris aura été à Athènes. Cette civilisation légère, ailée, profondément humaine, combinant avec le sentimentalisme slave, l'art grec, la force latine et le génie allemand, s'épanouira sans entraves dans un pays destiné à passer presque sans transition de l'autocratie le plus absolu à l'entière liberté. (à suivre)

La Philosophie de l'Anarchie par CH. MALATO.

(1) Nous entendons ici non la Commune anarchiste idéale, mais la Commune qui naîtra au lendemain de la révolution et qui, sorte de Conseil des corporations, jouira d'une autorité dont elle sera fatalement portée à abuser si la masse des travailleurs ne prend soin de la maintenir dans ses attributions.

(2) Quoi qu'en puissent dire des écrivains comme Félix Pyat, il est évident que les Latins que n'ont pas abrutis la misère et le fanatisme sont très libertaires ; leur indiscipline, si souvent critiquée, en est la preuve. Dans l'antiquité si les Germains furent plus libertaires que les Latins, c'est qu'ils étaient encore barbares ; en se civilisant, ils sont devenus plus en plus autoritaires.

## LE COMMUNISME-ANARCHIQUE

(Suite)

Quand il essaie de percer le mystère de l'avenir, il prévoit un temps où l'homme « n'aura plus besoin de contrainte extérieure et saura se contraindre lui-même » ; où la loi, s'il y a encore une loi, « n'imposera plus ni charges ni restrictions ; car elles seraient à la fois inutiles et impossibles » ; où le gouvernement, fils de la perversité humaine, n'aura plus de raison d'être. Ce sont là des prévisions que les communistes-anarchistes partagent avec lui et ses disciples.

Les uns et les autres, poussant à outrance l'individualisme politique, arrivent à concevoir comme terme de l'évolution humaine ce plein épanouissement de la liberté et ils se rencontrent nécessairement au bout de la route.

L'anarchie ainsi comprise est un idéal lointain sans doute, mais noble et élevé, et l'on conçoit qu'elle ait séduit des penseurs d'intelligence et de moralité supérieures.

Il est curieux de constater en passant que cette doctrine a surtout conquis des adhérents dans les pays les moins libres et les plus libres ; elle a trouvé crédit en Russie d'une part, en Angleterre et en Suisse de l'autre ; elle a été dans un pays la réaction naturelle contre l'excès de l'autorité ; elle est dans les autres le développement tout aussi naturel des institutions et des coutumes libérales.

Hâtons-nous d'ajouter que l'accord singulier existant entre Spencer, les économistes orthodoxes et les anarchistes se borne à leur haine commune contre l'omnipotence des parlements, à leur commune revendication de l'indépendance personnelle. D'abord les motifs qu'ils allèguent à l'appui de leurs opinions ne sont pas les mêmes.

L'Etat, pour les anarchistes, est toujours un Etat de classe; c'est l'organisation de la force publique au profit d'une partie de la nation et au détriment du reste. Blanqui définissait l'Etat actuel « une gendarmerie des riches contre les pauvres ». Le prince Kropotkine parle de même. Etat est pour lui synonyme de guerre extérieure et intérieure. « L'Etat, dit-il, cherche et doit chercher à être fort, plus fort que ses voisins... L'Etat, dit-il encore, est devenu la forteresse des riches contre les exploités, du propriétaire contre le prolétaire ». Voilà pourquoi le premier cri des anarchistes est : guerre à l'Etat ! Ils l'accusent de n'être que la bourgeoisie armée, maintenant par un ensemble d'institutions répressives les lois qu'elle a faites dans son intérêt.

Mais ce n'est pas seulement l'Etat tel qu'il existe qu'ils veulent détruire, c'est l'Etat dans toutes ses manifestations possibles. — Fut-il communiste, notre ennemi, c'est toujours notre maître, écrivait un de leurs journaux. — Qu'on ne leur parle pas d'un *gouvernement révolutionnaire*. Ce sont là deux mots qui hurlent d'être accouplés. Un gouvernement « n'est toujours qu'un boulet au pied du peuple ». — Qu'on ne fasse pas miroiter à leurs yeux les avantages d'un *Etat ouvrier*. L'Etat n'est déjà aujourd'hui que trop oppresseur. « Que serait-ce d'un Etat, patron et propriétaire à la fois ! Un Etat, qui pourrait disposer à son gré de toute la fortune sociale et la répartir au mieux de ses intérêts ; un Etat qui serait maître, non seulement de la génération présente, mais encore des générations futures, en prenant à sa charge l'éducation des enfants... ! On recule effrayé devant une pareille autorité disposant de si puissants moyens d'action ».

Que faire donc contre cet Etat toujours insatiable de pouvoir ? Ce n'est pas assez de diminuer ses prérogatives. Il ressemble à l'hydre dont les têtes



repoussent, quand on les coupe une à une. Il faut les abattre toutes à la fois ! Plus d'armée, plus de police, plus de tribunaux, plus de lois ! Plus d'assemblées nationales ou communales ! Plus de constitution ! Au lieu d'une société ossifiée, pour ainsi dire, dans une charpente déterminée, un corps social ondoyant et flexible, capable de se plier à toutes les formes sans jamais se fixer dans une seule.

On a dit aux anarchistes : La science vous condamne. Une société est un organisme qui doit obéir aux lois des êtres vivants. Or, à mesure qu'on s'élève dans l'échelle des êtres, on voit, suivant Hæckel, la concentration des parties et leur dépendance réciproque devenir de plus en plus grandes. Votre société incohérente substituée à la société actuelle serait comme un recul de l'homme au mollusque.

Les anarchistes ne se sont pas tenus pour battus ; ils ont opposé naturaliste à naturaliste. M. de Lanessan à Hæckel ! Il ont répondu que dans un être, composé de plusieurs cellules, on ne remarque pas qu'il y ait des cellules maîtresses et des cellules obéissantes ; que rien dans son organisation ne permet de le comparer à un gouvernement autoritaire et centralisé. Ils ont tiré à eux, pour s'en faire un argument, la phrase suivante : « — Autonomie et solidarité, ces deux mots résument les conditions d'existence des cellules de tout organisme pluri-cellulaire ; autonomie et solidarité, telle serait la base d'une société qui aurait été construite sur le modèle des êtres vivants ». — C'est précisément la société que nous voulons bâtir, concluent les anarchistes. La science est pour nous.

G. RENARD

(Extrait de la REVUE SOCIALISTE)

## Les bases scientifiques de l'Anarchie

L'anarchie — système de socialisme sans gouvernement — a une double origine. C'est le produit des deux grands mouvements de la pensée qui, dans le champ de l'économie sociale et de la politique, caractérisent notre siècle surtout dans sa seconde moitié. Les anarchistes soutiennent — d'accord avec les autres socialistes — que la propriété privée du sol, du capital et de l'industrie, a eu son temps, qu'elle est condamnée à disparaître, et que tout ce qui est indispensable à la production doit être et deviendra la propriété commune de la société et sera administré en commun par les producteurs de la richesse. Et, d'accord avec les représentants les plus avancés du radicalisme — ils affirment que l'idéal de l'organisation politique de la société est un état de choses où les fonctions du gouvernement sont réduites au minimum — où l'individu recouvre son entière liberté d'initiative et d'action pour satisfaire — au moyen de groupes libres et d'assemblées librement constituées — aux besoins infiniment variés de l'être humain.

La plupart des anarchistes — en ce qui concerne le socialisme — arrivent à sa conclusion décisive — c'est-à-dire à la négation complète du système des salaires et au communisme. Et en ce qui concerne l'organisation politique — développant la partie du programme radical mentionnée plus haut — ils arrivent à la conclusion que le but suprême de la société est la réduction des fonctions du gouvernement à rien — c'est-à-dire à une société sans gouvernement — à l'anarchie. Les anarchistes maintiennent de plus que tel étant l'idéal de l'organisation politique et sociale, ils ne doivent pas le reculer aux siècles futurs, mais que les seuls changements, qui sont en

conformité avec ce double idéal et en facilitent la réalisation, auront chance de réussite et seront profitables au bien public.

Quant à la méthode suivie par le penseur anarchiste, elle diffère grandement de celle suivie par les utopistes. Le penseur anarchiste ne recourt pas aux concepts métaphysiques (comme les « droits naturels », les « devoirs de l'Etat » et d'autres), pour établir quelles sont les meilleures conditions pour réaliser le plus grand bonheur de l'humanité. Il suit, au contraire, la voie tracée par la philosophie moderne évolutive, sans entrer cependant dans les chemins incertains des simples analogies auxquelles a recours si souvent Herbert Spencer. Il étudie la société comme elle est à présent et comme elle était dans le passé, et sans donner de qualités supérieures aux hommes en général, qualités que ne possèdent que quelques individus séparés, il considère la société simplement comme une réunion d'organismes s'efforçant de découvrir les meilleurs moyens de combiner les besoins de l'individu avec ceux des masses pour le bien-être de tous. Il étudie la société, s'efforce de découvrir ses tendances passées et présentes, ses besoins grandissants, intellectuels et économiques et dans son idéal, il cherche uniquement dans quelle direction marche l'évolution. Il différencie les besoins réels et les tendances des sociétés humaines, des accidents (ignorance, émigration, guerres, conquêtes), qui empêchent ces tendances d'être satisfaites ou les entravent temporairement. Et il conclut que les deux tendances les plus éminentes quoique souvent aussi les plus inconscientes, ont été à travers notre histoire : une tendance à mettre en commun notre travail pour la production des richesses, de manière à ce qu'il soit finalement impossible de distinguer la part de la production commune due à chaque individu, et une tendance vers la plus entière liberté de l'individu quant à la poursuite de tout dessein avantageux à la fois pour lui-même et pour la société en général. L'idéal de l'anarchiste est en quelque sorte une simple constatation de ce qu'il considère devoir être la phase prochaine de l'évolution. Ce n'est plus une question de foi, c'est une matière à discussion politique.

En réalité, l'un des traits principaux de notre siècle est le développement du socialisme et l'accroissement rapide des idées socialistes au sein des classes ouvrières. Comment peut-il en être autrement ? Nous avons été témoins pendant les soixante-dix dernières années, d'une augmentation soudaine et incomparable de nos pouvoirs de production — résultant d'une accumulation de richesses qui a dépassé les attentes les plus vives. Mais, à cause de notre système de salaire, cette augmentation de richesses, due aux efforts combinés des savants, des administrateurs et tout aussi bien des ouvriers, a eu pour résultat seulement une accumulation imprévue de biens entre les mains des possesseurs du capital. Tandis qu'une augmentation de misère pour le plus grand nombre et l'incertitude de vie pour tous, a été le lot des travailleurs. (à suivre)

PIERRE KRÓPOTKINE.

(Reproduit de la SOCIÉTÉ NOUVELLE)

### De la solidarité ! C'est un devoir.

On entend parfois certains compagnons s'écrier, à l'apparition d'un nouveau journal anarchiste : A quoi bon ? N'avons-nous pas « la Révolte » ?

C'est à notre avis, très-mal raisonner. L'Idée anarchiste, qui a l'avenir — plus ou moins lointain, peu importe — pour elle, est assez vaste pour ne pas

pouvoir se cantonner dans les cerveaux d'une Rédaction de journal, quelle qu'elle soit.

Il n'y en aura jamais assez, au contraire, de journaux anarchistes. Et vouloir centraliser toute la pensée d'un parti en un seul organe, ce n'est plus là de l'anarchie, laquelle est essentiellement la décentralisation.

Que l'on concentre tous ses efforts en vue de soutenir le journal existant, soit ; mais que l'on ne néglige pas entièrement d'autres journaux qui pourraient naître, sous le prétexte qu'il n'en faut pas de nouveaux.

Quant à nous, en notre qualité d'anarchistes qui ne reconnaissons aucune autorité, nous tenons à le dire bien haut : C'est faire œuvre peu conforme à la théorie anarchiste que dédaigner, comme le font certains, tout ce qui ne vient pas de tel centre déterminé, c'est décourager des efforts méritants.

Ainsi, nous connaissons tel groupe qui ayant monté un journal et dépensé dans cette œuvre, quatre cents francs, fruit des sacrifices de ses membres, fut obligé de cesser, parce que sans doute on trouva que la « Révolte » suffisait. Ce fut là un acte blâmable. Décourager aussi un groupe dévoué, c'est, ce nous semble, agir fort peu anarchiquement.

Nous osons donc espérer qu'après être restés impassibles devant cet organe anarchiste — peu important qu'il ne fût pas tout-à-fait de combat — pendant deux mois et demi, les anarchistes ne voudront pas décourager les efforts des fondateurs de la QUESTION SOCIALE, en continuant à faire les morts vis-à-vis d'elle.

Libre à eux de persévérer en cette attitude. Mais alors il nous serait bien permis, à nous, de penser que tout cela est bien fait pour détourner de la propagande l'anarchiste le plus dévoué. Si la solidarité et l'entente entre révoltés ne sont que de vaines illusions, cessons donc une bonne fois pour toutes de combattre la société actuelle en lui reprochant son manque absolu de solidarité et d'entente entre ses membres.

Compagnons ! Vous avez, en cette Revue un ami sérieux : son personnel est des vôtres ; en la soutenant vous donnez du travail à un compagnon sans ouvrage et vous permettez à un autre compagnon qui a du temps, un petit peu d'argent et beaucoup de choses à dire sur l'Anarchie, de consacrer ces forces ainsi que son matériel d'imprimerie à l'Idée. A l'œuvre donc ! X.

### LISTE DE SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DU MAINTIEN DE LA QUESTION SOCIALE

NOMS SOMMES DEVISES

Typographie de O. BERGER, imprimeur-éditeur de la QUESTION SOCIALE. Impression de brochures, etc.